



Philippe Druet, créateur sur le Net

► **À l'occasion de la rétrospective Roger Druet¹, le fils de l'artiste met en parallèle leurs perceptions de l'imprimé.**

Pour pouvoir travailler en toute tranquillité pendant qu'il faisait des livres et manipulait des lettres, mon père, Roger Druet, m'avait inscrit dans une garderie où j'étais entouré d'ordinateurs. Le virus m'a donc rapidement gagné puis s'est développé avec la découverte du travail des infographistes en agence. Pour moi, ce sont les « imprimeurs » de demain. Mon père a une relation physique avec le livre, la belle écriture et les caractères d'imprimerie. Chaque visite sur les presses était pour lui un moment de bonheur. Aller sur la machine pour un BAT fait partie de ses plaisirs. Il a donc du mal à comprendre le Web. De fait, il a une relation au temps qui n'est pas identique à celle de ma génération. Nous travaillons tous à cadence soutenue. Nous courons après le temps, alors que mon père (à 82 ans) prend toujours son temps pour poser chaque lettre et pour que ses créations soient à la hauteur de ce qu'il souhaite. J'ai réalisé son site Web². Pour lui, à l'écran, la typo ne s'adapte jamais, car il n'a pas la possibilité de la prendre en main directement, de recalculer le L à l'aplomb du P situé au-dessus... Cette situation génère chez lui une frustration. Il reprend alors les anciennes techniques et découpe les lettres pour les positionner au millimètre près. Mon père m'a enseigné la calligraphie, que je pratique mais pas aussi brillamment que lui. Je me souviens des cours qu'il

me donnait sur la table du salon. Trente ans plus tard, à La Poste, les employés font toujours la différence. Aux côtés de mon père, j'ai découvert l'imprimerie en visitant les lycées pro et sur le campus de Santa Clara, où il animait des sessions avec Jenny Groat. Mais le papier n'est pas mon univers de prédilection. Mes outils sont tous contenus dans les logiciels d'Adobe. Les génériques et les animations très typographiques m'interpellent. La rotation de la lettre dans l'espace et l'animation me passionnent. Je vois bien l'imprimerie évoluer vers l'univers de la vidéo. Je pense à ce générique de *Any Way The Wind Blows* de Tom Barman³, où le vent porte la typo dans les tourbillons du métro. Le Verdana est ma fonte préférée, facile à lire, un peu plus grande que les autres. Je l'utilise aussi bien pour ma messagerie que pour

“Qui seront les imprimeurs de demain?”

la création de sites. Mon père, lui, préfère le Méridien. C'est le luxe dans toute sa noblesse... paraît-il! En ce qui concerne le traitement de la couleur, mon père m'a transmis des associations qui ne sont réalisables qu'avec de la gouache. Adobe peut certes offrir de nombreuses teintes, mais n'a pas encore ses recettes. Dans le monde de l'imprimé, aujourd'hui, les bâtiments en rénovation sont élégamment bâchés grâce aux nouvelles technologies d'impression et de la typo au format gigantesque. Les grandes affiches dans des lieux comme le métro ne m'émeuvent pas. « C'est une question d'air entre la typo et son environnement », me dit mon père.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE MARQUAT

1. Lire notre page *Coulisses* dans ce numéro; 2. www.druet.com; 3. Voir un extrait sur www.philippe.druet.com.